

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

RÉACTIONS

«NIKOLAUS HARNONCOURT ÉTAIT SANS ÉGAL»

Par [Guillaume Tion](http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion) (<http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion>)

— 6 mars 2016 à 19:42

Des personnalités du monde de la musique réagissent à la mort du chef autrichien.





Pour Nikolaus Harnoncourt, agé de 84 ans, Mozart «est la musique même». Photo Herwig Prammer / Reuters

Marc Minkowski, chef d'orchestre et fondateur des Musiciens du Louvre, (<http://www.mdlg.net/>) formation sur instruments d'époque, interrogé par téléphone depuis Séoul, en pleine nuit, mais «*il n'y a pas d'heure pour Harnoncourt*».

«C'est un père spirituel, un maître à penser, un instrumentiste qui s'est mis à diriger. La fonction de chef d'orchestre-interprète a rarement été poussée aussi loin. Il a révolutionné notre façon d'écouter trois siècles de musique. Il aimait contester sans arrêt. Il contestait les certitudes, les traditions. Il a appris aux musiciens du XX^e siècle à réfléchir plus que quiconque. Quelques jours après Boulez, l'événement est glaçant. Comme si on nous disait : "Débrouillez-vous maintenant !"

«Je l'ai vu à l'œuvre et j'ai eu la fierté d'être son hôte dans la semaine Mozart à Salzbourg, où il a donné les 3 dernières symphonies. Que ce soit après les représentations ou au détour d'un couloir hôtel, travailler avec lui ou le côtoyer était toujours un moment très fort : les discussions étaient conviviales mais aussi morales, c'était un théoricien de tous les instants. Un passionné

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services

«Il y avait les Concertos brandebourgeois dans la discothèque de mes parents, que je trouvais très bizarres. Et c'est les 4 Saisons de Vivaldi dans les années 80, qui m'ont fait un choc. La force d'expression qu'on pouvait obtenir avec un orchestre était incroyable.

«J'ai eu la chance de l'entendre à Pleyel, il jouait et dirigeait en même temps. Et puis j'ai eu la chance d'entendre des choses tellement différentes. Pour Bruckner, le Concertgebouw d'Amsterdam était électrique. Il était devant ces énormes machines symphoniques et pouvait parler d'interprétation, de coup d'archet pendant des heures.

«A côté de cela, il a donné des opéras de Mozart avec des tempos incompréhensiblement lents, choquants. Mais on sentait qu'il y avait toujours une pensée derrière.»

Jérémie Rhorer, chef d'orchestre, cofondateur du Cercle de l'harmonie, (<http://cercledeharmonie.fr/fr/le-cercle-de-lharmonie/>) formation qui joue sur instruments d'époque.

«C'est mon premier grand modèle. J'ai connu sa réalisation avant d'explorer la densité de sa pensée. Les premiers enregistrements qui m'ont déterminé à explorer cette nouvelle vision, d'une force incroyable. Son héritage est sans fin.

«J'ai été un des chefs qu'il a contactés pour le remplacer dans un cycle Beethoven qui se donnera cet été à Graz. Je ne l'avais jamais rencontré, j'espérais que ce serait l'occasion.

«C'était un penseur iconoclaste dont il faut saluer le

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services

courage, car les débuts d'Harnoncourt, c'était loin d'être la consécration finale. Il a eu le courage de soutenir des opinions extrêmement minoritaires et qu'il a su imposer contre une tradition et un système très forts. Cela lui a attiré une foule d'obstacles et d'ennemis. J'admire autant le musicien, le pédagogue que le théoricien qui s'est battu tout sa vie pour imposer des idées.

«Mozart n'est pas le domaine où la réalisation de ses idées était la plus convaincante, mais dans Bach et Beethoven, il y avait une sorte de fulgurance théorique et musicale géniale.

«Je ne vois personne incarner aujourd'hui une telle force de proposition ou de conviction. Il faut que les héritiers soient à la hauteur. Car il est sans égal.»

Raphaël Pichon, chef d'orchestre, fondateur de [l'Ensemble Pygmalion](http://www.ensemblepygmalion.com/), (<http://www.ensemblepygmalion.com/>) sur instruments historiques, a écrit un texte pour rendre hommage à Nikolaus Harnoncourt.

«Nikolaus Harnoncourt n'est pas une icône.

«Il est cet esprit, empreint d'opposition et de radicalité, qui cherche depuis plus d'un demi-siècle à nous rappeler l'essence de notre rôle de musicien : nous libérer de toute quête d'objectivité ou d'authenticité dans l'interprétation d'une œuvre. A l'opposé de cette quête sans issue, il nous invite à en renouveler le sens, lui donner une vérité, nous poussant ainsi dans nos exigences morales en tant qu'interprète.

«Il s'insurge dans les années 50 contre ce qu'il décrit

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services

comme une crise profonde de la musique, réduite pour lui à un agréable divertissement par le "piège de la tradition" : celle-ci inhibe l'interprète par ce qu'elle induit de sécurité, d'inhérente répétition, de préjugés et d'automatismes. Par tous ces vices, elle a fait perdre à la musique sa dignité, son contenu : la vérité de la musique, celle qui dérange, qui secoue, qui nous apprend et nous aide à vivre. Voici la "révolution Harnoncourt" : retrouver les moyens de regarder ces musiques dans les yeux, et d'y déceler ces "regards sur l'âme humaine" que sont ceux des grands compositeurs.

«Ainsi, la quête du timbre induite par l'utilisation des instruments d'époque, l'art oratoire enseigné dans les traités d'interprétation, ou encore l'humanisation d'une partition provoquée par la lecture passionnée du contexte de création d'une œuvre, toutes ces nouvelles marches à suivre digérées par la révolution baroque ne sont pour lui que des médiums. Indispensables certes, mais qui ne peuvent se réduire à eux-mêmes : ils ne peuvent qu'être les outils voués à "donner du sens au son".

«Nous, enfants et musiciens d'un nouveau millénaire, connaissons cette chance immense d'avoir été nourris au sein de cette révolution, mais d'être aujourd'hui menacés par un nouveau piège d'une tradition qui s'installe : la réitération d'un passé aujourd'hui totalement défriché peut-elle, doit-elle être notre unique dessein ? Si les terrains d'exploration sonore dans notre passé sont inépuisables, la mort d'un immense résistant comme celui-ci nous permet aujourd'hui de réaliser à nouveau la beauté et la chance d'être musicien, mais aussi et surtout de nous rappeler la responsabilité de l'interprète : *"Un artiste qui, selon Harnoncourt, se met au service du*

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services

goût de son temps ne mérite pas le nom d'artiste"».

Christophe Coin, violoncelliste, chef d'orchestre, fondateur du Quatuor Mosaïques(<http://www.naive.fr/artiste/quatuor-mosaïques>) sur instruments anciens, qui a travaillé avec le Concentus Musicus et a suivi l'enseignement d'Harnoncourt.

«Je l'ai connu alors que je finissais mes études de violoncelle classique avec André Navarra au conservatoire de Paris, et à Vienne à l'Académie. J'ai entendu le Concentus en concert et cela a été un grand choc musical : j'en avais entendu parler, France Musique diffusait ses Cantates de Bach. Je connaissais mais je n'avais jamais eu l'occasion de l'approcher.

«J'ai ensuite suivi ses cours à Salzburg. Je jouais avec sa fille. Il nous donnait des conseils. Puis j'ai intégré pour certains projets solistes le Concentus. Harnoncourt était toujours intéressant, avec des avis très marqués, mais toujours très argumentés. Les répétitions aussi étaient formidables. Il avait toujours des raisons pour étayer ses points de vue, raisons parfois discutables, avec des partis pris personnels, comme par exemple sur certains choix de tempi ou d'articulation. Mais il était convaincant. Et puis cela fonctionnait dans la salle.

«Il avait un grand charisme quand il dirigeait. Ce n'était pas un modèle de baguette. Personne n'était dupe, il n'avait pas la technique de Lorin Maazel, mais ses idées musicales et sa manière de faire sentir les articulations entre musique et danse était assez éloquente.

«Ses répétitions étaient presque plus fascinantes que ces concerts. Harnoncourt aimait bien raconter des blagues.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour nous proposer des services

Parfois la répétition commençait par un long monologue. Il trouvait toujours des images fortes quand il voulait décrire quelque chose.

«Il était souvent bougon, de mauvaise humeur ou impatient. Il s'énervait parfois sans raison, par exemple sur les violons, mais dans l'intimité il était souriant et paternel, très agréable. C'était avant tout un esprit libre. Ce qui est rare.

«Ne pas oublier qu'au départ, sa première vocation était marionnettiste. Il construisait des marionnettes, il aimait ce caractère caricatural. Le dernier dessin qu'il a envoyé au Centenus le représente malade, sous les traits d'une marionnette. Il se montrait presque méchant avec lui-même.»

[Guillaume Tion \(http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion\)](http://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion)